

Les Courses de Taureaux d'Oran



La corrida du 17 juillet, à Oran. A été un véritable régal tauromachique et la foule nombreuse des aficionados qui se rendirent aux nouvelles arènes en cette journée de temporada estivale ne sut un seul instant cacher l'admiration réelle qu'elle éprouvait devant le courage et la maestria de toute la cuadrilla. Du haut en bas de l'amphithéâtre, éclatant de soleil, les tons vifs des toilettes féminines, se heurtant aux blancs chatoyants des costumes masculins, donnaient l'impression d'une mer houleuse sur laquelle des vagues écumantes auraient jeté un réseau de dentelle neigeuse.

Aux accents d'une musique entraînante, le paseo se déroule et les toréadors, grandis sous l'or rutilant de leurs tuniques, viennent, dans un geste large, saluer la présidence, là déjà la porte du toril s'ouvre.

Formidablement armé, le premier toro entre dans le redontel. Il s'attaque à la cavalerie et prend cinq piques, non sans occasionner quelques chutes de picadors qui permettent au fauve de laisser deux chevaux pour l'arrastre.

Aux banderilles. Morenito et Pépin, de Valencia, font admirer leur vigueur et leur adresse. Pastor brinde à la présidence et entre à matar. Il tient le toro en haleine par toute une série de passes de muleta faites de la main gauche et il conclut par une magnifique estocade « en la cruz ». La bête tombe et Pastor reçoit une ample moisson

de bravos : fleurs, cigares et cigarettes lui sont envoyés à profusion. Le deuxième toro revient à Mazzantinito. Il arrive en trombe et s'attaque de suite aux picadors, mais Agujetillas l'attend de pied ferme et lui applique une vigoureuse pique. Mazzantinito évite aux cavaliers des coggidas qui auraient pu devenir dangereuses par des quites opportuns. Africano et Chiquito, de Madrid, appliquent les fuseaux, el Mazzantinito, à la cape, réussit cinq véroniques et une larga supérieure. Le matador s'arme pour la mort, il tente une faëna de muleta un peu longue et difficile, mais il conclut par un pinchazo à l'encuentro, une demi-estocade, une deuxième demi-estocade qui touche au bas des banderilles et enfin par un descabello. Pastor entreprend le troisième toro et lui sert quelques véroniques. Colorado et bien armé, celui-ci est plein de vigueur, prend six piques et les banderilles que lui appliquent Morenito el Pépin avant de tomber sous une estocade de Vicente Pastor qui va jusqu'à la garde. Le matador est en plein triomphe, la foule délirante lui fait une ovation cependant que les alguazils parviennent péniblement à rendre aux assistants les cannes et les chapeaux qui ont été envoyés dans le redontel. L'oreille du fauve est accordée à Pastor.



Le quatrième toro, non moins vigoureux que ses camarades de guanaderia, maltraite la cavalerie, prend sept piques, provoque quelques chutes et reçoit les banderilles de

Morenito, Pépin et Africano. Mazzantinito est chaleureusement applaudi au travail de cape : après avoir lancé son brindis, il entre à matar. Déroule une faëna limpide toute de passes en rond et naturelles, et conclut par un pinchazo et une estocade un peu caïda. Le public est enthousiaste, la présidence accorde l'oreille au matador.

Le cinquième toro paraît moins vif que les précédents, mais, bientôt excité par les appels et le rouge

Des capes, il bondit et attaque vigoureusement les picadors.

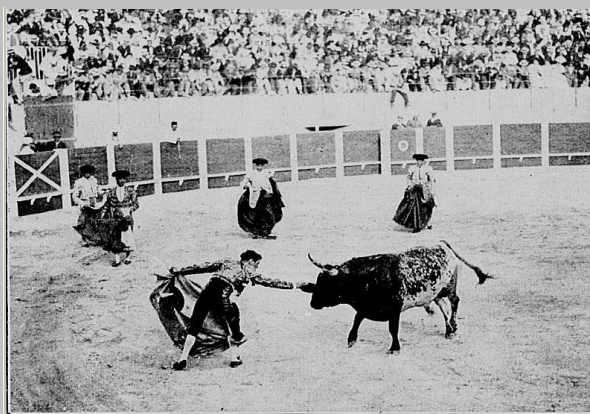
Il reçoit cinq piques : Morenito et Pépin, de Valencia, lui appliquent les palos dans les règles. Pastor prend l'estoc et entre pour l'acte final. Le toro baisse la tête devant la muleta du diestro et tombe après un pinchazo suivi d'une demi-estocade.

Mazzantinito brille au dernier toro qui, très brave et très puissant, attaque la cavalerie dès sa sortie du toril, prend cinq piques, tue deux chevaux et provoque quelques chutes monumentales, dont une de Melones. Heureusement, le maestro est aux quites et ramène le toro au milieu du redontel. Infatigable, le diestro applique, pendant le deuxième Tercio, quatre paires de palos.

Les clarines sonnent la mort. Mazzantinito, estoc en main, égrène ses passes de muleta et achève la bête par un pinchazo et une estocade profonde.

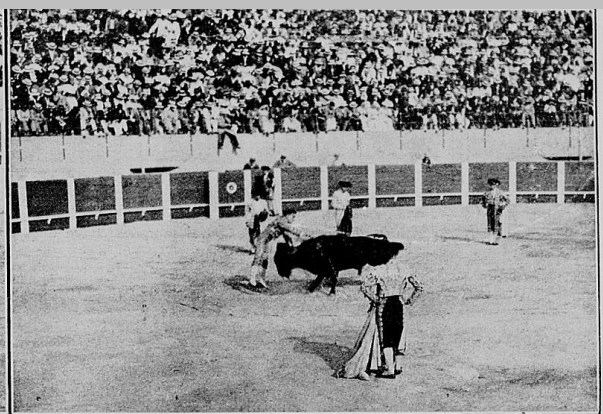
La présidence accorde l'oreille au maestro.

Et maintenant que la corrida est terminée, que les gouttes de sang sont essuyées au tranchant des spadas, la foule s'écoule lentement, emportant de cette journée le souvenir d'un spectacle grandiose, celui de la lutte courageuse de l'homme en face de la brute furieuse. Les derniers bravos se sont tus. Mais l'enthousiasme est encore là, et tard encore, à la terrasse des cafés du boulevard Seguin, on ne parle que de faroles, de véroniques et de varras et l'on entend de toutes parts des éloges flatteurs pour la Direction des Nouvelles Arènes qui a su offrir à la ville d'Oran un tel festival.



LE MAESTRO MAZZANTINITO AU TRAVAIL DE CAPE

Photos Luck, Oran



UNE ESTOCADÉ DE VICENTE PASTOR

Avec toute la pompe et le luxe usités en Espagne dans les grandes occasions seulement, ces deux premières corridas de muerte des «Nouvelles Arènes Oranaises», celles des 14 et 17 juillet, se déroulèrent, fastueuses.

Et ce fut splendide : Paseo avec les classiques alguazils, cuadrillas complètes, espadas, sobresaliente, peones, picadors, monosabios, areneros, carpinteros, double train d'arrastre, et jusqu'à l'humble portero costumé en torero, le tout chatoyant, miroitant, éclatant de mille feux, aux accents entraînants de Carmen, la plus sincèrement espagnole des musiques françaises.

A l'une comme à l'autre de ces deux corridas les matadors se montrèrent à la hauteur de leur réputation : travailleurs, autant que consciencieux, toreros consommés, estoqueurs heureux - Vicente Pastor encore plus que Mazzantinito. Ah ! ces «quites» merveilleux ! ces «véroniques» ! ces «faroles» ! ces «volapiés» ! ces estocades ! Et quelles ovations, quels applaudissements délirants !

Et quelles «piques» monumentales ! et quelles chutes ! Il faut que la «gent castorena » soit décidément bâtie d'autre façon que tout le monde pour résister à ces «caídas» colossales.

Des banderilleros, Morenito de Valencia — un futur matador de primera — se dépensa surtout, mais tout le monde fit son devoir et mérita bien de l'aficion ; surtout le brave Vicente, l'excellent et si sympathique diestro que les Oranais acclameront à nouveau au printemps prochain.

Le bétail qui complétait le magnifique cartel de ces deux mémorables corridas n'était pas quelconque. Il sortait de deux guanaderias andalouses fameuses parmi les illustres.

La Senora Dona Celse Fonfrede, viuda de Concha y Sierra, de même que D. Tomas Perez de la Concha ne livrent pour les jeux de la lidia que des «toros de verdad», tous de « buen trapio », et, comme le stipulent rigoureusement les contrats de vente, « limpios y sin defectos ».

De tels guanaderas se doivent à leur antique réputation et ce n'est pas eux qui chercheront à «en rosser » le client, ou pour parler un langage plus tauromachique à substituer un «desecho» à un toro de cartel. Ils le firent bien voir d'ailleurs.

Les six bichos de Concha y Sierra firent merveille. Grands, fiers, bien armés, de poil sensiblement

pareils, ils constituaient un lot d'une homogénéité parfaite.

Ils furent pour les matadors Pastor et Mazzantinito de nobles adversaires.

Plus durs, plus tenaces, d'aspect plus farouches, mais non moins nobles, les pensionnaires de Perez de la Concha fournirent une lidia plus brillante encore.



En résumé, ce fut parfait en tous points. Là tout Oran gardera un inoubliable souvenir de cette solennité taumachique, si magnifiquement ordonnée par M. Eugène Joud, le jeune et sympathique directeur des «Nouvelles Arènes Oranaises».

Source :

5 août 1910.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



Accueil



Afrique du Nord Illustrée